

MENTIONS

Texte Raphaëlle Bruneau

Mise en scène Marie-Hélène Balau

Avec Raphaëlle Bruneau

Régie générale technique Raphaël Rubbens

Scénographie et conception lumière Raphaël Rubbens

Création sonore Guillaume Istace

Diffusion La Charge du Rhinocéros

Une coproduction de l'Espace Magh et la Charge du Rhinocéros avec le soutien du Festival de Liège et du Service public francophone bruxellois.



CONTACT DIFFUSION

Prix de vente et fiche technique sur demande:

Email : diffusion@chargedurhinoceros.be

Tél : 0032 (0)2 649 42 40 / 0032 (0)488 45 11 56

Rue de Flandre, 46 - 1000 Bruxelles

www.chargedurhinoceros.be



QUI EST BLANC DANS CETTE HISTOIRE ?

RAPHAËLLE BRUNEAU / MARIE-HÉLÈNE BALAU



NOTE D'INTENTION

Raphaëlle Bruneau : « J'ai trois fils métis. Les gens voient toujours sur leurs visages pourtant très dilués, le noir. Au départ de **Qui est blanc dans cette histoire ?**, il y a une centaine de lettres écrites par mon arrière grand-oncle, missionnaire au Congo Brazzaville à la fin du XIXe siècle. Ma tante me les envoie parce que je porte le même prénom que cet ancêtre commun. Je décide que c'est là que j'ai envie d'aller : là où ça gratte.

«J'ai toujours eu le sentiment d'avoir le même visage que pas mal d'usurpateurs alors j'y ai collé l'expression «désolée». C'est la même gueule que je fais quand on me demande si j'ai de la monnaie en rue et que je ne donne rien.»



«Je suis le fruit d'une histoire africaine, les ossements de mon ancêtre sont sous la terre, à l'embouchure du fleuve Congo.»

Je me mets à décortiquer ces lettres, je garde celles qui m'intéressent, je constitue une sorte de puzzle. Je lis des livres d'histoire, de géographie, pour essayer de comprendre dans quel cadre se raconte cette histoire. Je cherche des points de vue de congolais de l'époque. Parallèlement, j'écris une sorte de journal de bord avec les stéréotypes racistes que me rapportent mes fils et ce que je ressens pendant ce travail. C'est-à-dire énormément de colère.»

PROPOS

Ce spectacle met en parallèle trois histoires : celle d'un missionnaire parti au Congo à la fin du XIXe siècle, celle d'une jeune congolaise de la même époque et celle d'une femme d'aujourd'hui, mère de trois enfants métis et consciente de cet héritage colonial. Construit à partir d'archives familiales et de témoignages, ce monologue de Raphaëlle Bruneau pose la question des traces indélébiles que laisse l'histoire coloniale dans les rapports de force d'aujourd'hui et le racisme qui en découle.

CONTEXTE

Aujourd'hui chez les afro descendants 250 000 belges (cf étude fondation Roi Baudouin), une colère très forte existe. On entretient la méconnaissance des liens entre l'Afrique et l'Europe, cette méconnaissance est perçue comme du mépris. Il faut se battre pour l'égalité des dignités des cultures, et des identités. La reconnaissance de la mémoire coloniale permettrait aux minorités d'avoir une place entière dans l'imaginaire national et démocratique pour que faiblisent les stéréotypes racistes.

Comme l'écrit Patrick Simon (Socio-démographe à l'institut national d'étude démographique français) : «La question qui reste ouverte aujourd'hui est celle des actions pour agir contre ce racisme endémique qui connaît une nouvelle séquence historique. L'éducation, indispensable, est pourtant insuffisante pour modifier les représentations forgées dans l'histoire de la domination coloniale.

MISE EN SCÈNE

Aussi bien dans le travail d'écriture que pour le travail de plateau, notre nécessité est de trouver la vérité, la justesse particulière pour ces trois entités. Moi, la mère d'aujourd'hui/ L'ancêtre missionnaire / L'enfant « enlevée » qui deviendra résistante. Pour rechercher cette authenticité, nous adoptons une attitude d'étonnement. Nous questionnons les anecdotes d'aujourd'hui comme les lettres d'hier ; nous ne jugeons pas les événements passés à travers les filtres d'aujourd'hui ; nous étudions les possibles réactions des habitants qui découvriraient pour la première fois les hommes blancs. Ainsi, il est capital de « rentrer dans la peau » de ce catholique fervent parti avec le désir ardent et « sincère » de civiliser les populations indigènes : quelles convictions l'animait, quelle foi le portait ?

«J'ai trois fils métis. Les gens voient toujours sur leurs visages pourtant très dilués, le noir.»

Il est aussi crucial de faire entendre la banalité du racisme ordinaire de notre temps. Comme il est essentiel de se documenter sur ces enfants séparés de leur mère, de leurs villages. Enfin, toute cette quête est destinée au public. Il n'y a pas de quatrième mur. L'actrice emmène de façon amicale et lumineuse les gens dans cette enquête et partage avec eux les émotions à l'œuvre chez tous ces personnages tout en renvoyant chacun à sa propre histoire, sa propre famille dans la grande histoire. Deux rideaux de fil noir imposent une perspective, des images abstraites sont projetées au fond dans un mouvement imperceptible. Un grand soin est apporté à la dimension sensorielle. Tous les sens sont conviés. Le son et la lumière créent des atmosphères changeantes, évoquent les lieux et voyagent dans le temps.

RAPHAËLLE BRUNEAU



Patricia du roman éponyme de Geneviève Damas mis en scène par Frédéric Dussenne.

Raphaëlle Bruneau est comédienne, formée au Conservatoire de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche. Après avoir reçu le prix du théâtre pour le spectacle **Sainte Jeanne des abattoirs** mis en scène par Lorent Wanson, elle incarne Chloé Mathieu une «fliquette» raciste dans la série télévisée **PJ** (France). Suivront de belles rencontres avec les cinéastes Joachim Lafosse, Olivier Masset-Dépasse, Michel Boujenah, entre autres. En Belgique on peut la voir dans **E-légal, Ennemi Public, Unité 42...** Elle a adapté et joué le roman polonais **Tchatche ou crève** de la slameuse Dorota Maslowska au théâtre. Elle sera bientôt